

THE BEST OF FRENCH CULTURE

MARCH 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

CARTOON
A Visit to Sempé's
Paris Studio

BACKSTORY
Simone de Beauvoir's
Journey Across America

PIKETTY
The Man Sending Property
to the Guillotine

INSPIRATION





ERTÉ

Le génie oublié de l'Art déco

The Forgotten Art Deco Genius

BY CLÉMENT THIERY

Au diable la marine du tsar et les galons d'officier : Romain de Tiroff (Erté) sera artiste dans le Paris de la Belle Époque, dessinateur de mode, illustrateur vedette chez *Harper's Bazaar* et chef de file du mouvement Art déco. Sans jamais connaître dans son pays d'adoption la même renommée qu'aux États-Unis, où on le surnomme « le Génie ». La boutique du Metropolitan Museum of Art salue l'artiste décédé à Paris en 1990 dans une collection de bijoux et accessoires inspirés de ses créations avant-gardistes.

To hell with the tsar's navy and officer's stripes! Instead, Russian-born Romain de Tiroff (Erté, the French pronunciation of his initials) came to Belle Époque Paris to be an artist, fashion designer, star illustrator for *Harper's Bazaar*, and leading figure of the Art Deco movement. Yet his adoptive country never afforded him the same recognition he enjoyed in the United States, where he was nicknamed "the Genius." The Met Store is now celebrating the artist, who passed away in Paris in 1990, with a collection of jewelry and accessories inspired by his avant-garde creations.

*Collier et pendants d'oreilles Zizi en or plaqué 18 carats et cristaux Swarovski.
Zizi necklace and drop earrings in 18k gold-plated metal and Swarovski crystals. © Sevenarts Ltd*

Le 9 novembre 1982 vers 23h, Diana Ross se leva de sa chaise pour aller chanter « Happy Birthday ». L'objet de son attention ? Un élégant monsieur aux cheveux d'argent, discret dans son smoking de cuir noir. En compagnie de 250 amis, l'artiste russe naturalisé français Erté fêtait son 90^e anniversaire dans un restaurant de Manhattan. Pour la deuxième fois dans sa carrière, il tutoyait la gloire, vendait ses œuvres Art déco à Andy Warhol, Elton John et Barbara Streisand.

Flashback en 1912 : Romain de Tiroff arrive à Paris. Il a 19 ans et fuit la carrière d'officier de marine qu'on lui destine. Impressionné par la Ville Lumière, découverte lors de l'Exposition universelle de 1900, il veut devenir artiste. Ses dessins enchantent Paul Poiret, le couturier célèbre pour avoir libéré les femmes de leur

corset, qui l'engage comme dessinateur. Il signera son contrat de son nom d'artiste : Erté.

Robes, chapeaux, accessoires, le jeune autodidacte conçoit aussi des décors de théâtre et des costumes. C'est l'époque des Ballets russes de Diaghilev et des numéros exotiques de Mata Hari. Mais la Première Guerre mondiale met un terme à la frénésie de la Belle Époque : Erté se réfugie à Monte-Carlo et se tourne bientôt vers l'Amérique. De 1915 à 1937, il réalisera 2 000 illustrations à l'encre et à la gouache pour le magazine féminin *Harper's Bazaar*.

Erté : l'esthétique des années 1920

Ses couvertures tout en arabesques et lignes droites, en rupture avec l'esthétique victorienne d'avant-guerre, reflètent une société nouvelle. La femme selon Erté est une danseuse en apesanteur, débarrassée des contraintes et des convenances, une déesse de la mythologie orientale, une guerrière couronnée de rayons de soleil. Elle est indépendante, porte les cheveux courts, fume, conduit, fait de l'aviron, du ski nautique et de la luge. Erté inventera ainsi l'esthétique des années 1920. Et recevra les félicitations de son employeur. « Que serait devenu *Harper's Bazaar* si ce n'avait été pour Erté », dira le magnat de la presse William Randolph Hearst, patron du magazine.

Le style Erté fait fureur. Et sort bientôt des magazines. Ses vêtements aux coupes unisexes, introduisant des matières jusque-là réservées au vestiaire féminin comme le velours, sont populaires dans les grands magasins new-yorkais Henri Bendel et B. Altman. Ses costumes et ses décors sont dans tous les théâtres : les Folies Bergères, l'Alhambra et le Lido à Paris, l'Alcazar à Marseille, l'opéra de Chicago, Broadway et les Ziegfeld Folies à New York. Ses croquis pour la comédie musicale *Manhattan Mary* en 1927 inspireront une broche vendue à la boutique du Met, un gratte-ciel dardant ses rayons d'or (225 dollars).

En février 1925, Erté embarque pour les États-Unis. Il avait jusqu'ici réussi à vendre ses dessins sans jamais quitter la France, mais Hollywood insiste. La Metro-Goldwyn-Mayer lui offre un contrat d'un an, une Packard de fonction et fait reproduire à l'identique son studio de Sèvres. Erté est accueilli en héros : sur le bateau, à New York, à Los Angeles, il donnera 197 interviews ! Et réalisera notamment les décors et les costumes du péplum *Ben-Hur*. La couronne de paon aux motifs égyptiens qu'il dessine pour l'actrice Carmel Myers deviendra culte : elle est déclinée en bague (60 dollars) et en pendants d'oreilles (95 dollars) dans la collection vendue au Met.



Loge de théâtre, peinture à la gouache de 1912, l'année de l'arrivée d'Erté à Paris
Loge de Théâtre, gouache painting from 1912, the year Erté arrived in Paris.
© Sevenarts Ltd.

On November 9, 1982, around 11 pm, Diana Ross stood up to sing “Happy Birthday.” The subject of her performance was a discreet, elegant gentleman with silver hair, dressed in a black leather tuxedo. Accompanied by 250 friends, the Russian-born French artist Erté was celebrating his 90th birthday in a Manhattan restaurant. He was enjoying a moment of glory for the second time in his career, selling his Art Deco works to Andy Warhol, Elton John, and Barbara Streisand. Romain de Tiroff arrived in Paris in 1912. He was 19, and fleeing the career as an officer in the Imperial Russian Navy his family envisioned for him. Impressed by the City of Light, which he had first discovered during the 1900 Exposition Universelle, he wanted to become an artist. His sketches caught the eye of Paul Poiret, the couturier famed for having freed women from their corsets, and he was hired as a designer. He signed his contract with his artist’s name, Erté.

Along with dresses, hats, and accessories, the young, self-taught designer created theater sets and costumes. This was the time of Diaghilev’s Ballets Russes and the exotic performances of Mata Hari. But World War I put an end to the frenzy of the Belle Époque. Erté



La dernière lettre de l'Alphabet d'Erté, une série de lettres illustrées réalisée entre 1927 et 1967. The last letter of Erté's Alphabet, a set of illustrated letters he designed between 1927 and 1967. © Sevenarts Ltd.

found refuge in Monte Carlo and soon set his eyes on America. From 1915 through 1937, he created 2,000 illustrations using ink and gouache paint for the *Harper's Bazaar* women's magazine.

Erté, the aesthetic of the 1920s

His covers splashed with arabesques and straight lines were a break from the Victorian aesthetic of the pre-war era and reflected the dawn of a new society. The Erté woman was a dancer, weightless, liberated from constraints and decorum, a goddess from Eastern mythology, a warrior crowned with sunlight. She was independent, had short hair, smoked, drove, and dabbled in rowing, water-skiing, and luging. Through his vision, Erté invented the aesthetic of the 1920s, and was applauded by his employer. “What would *Harper's Bazaar* have been if it wasn't for Erté?” said press magnate William Randolph Hearst, owner of the magazine.

The Erté style was all the rage, and soon made it out of the magazines

and onto the shelves. His unisex cuts and materials such as velvet, previously used for womenswear, were best-sellers in New York department stores Henri Bendel and B. Altman. His costumes and sets were in every theater, including Les Folies Bergères,

Alhambra and Le Lido in Paris, Alcazar in Marseille, the Chicago Opera, and Broadway and the Ziegfeld Follies in New York. His sketches for the 1927 musical comedy *Manhattan Mary* have now inspired a pin sold at the Met Store, featuring a skyscraper reflecting golden sunlight (225 dollars).

In February 1925, Erté set off for the United States. Until then, he had managed to sell his work without ever leaving France, but Hollywood insisted. Metro-Goldwyn-Mayer offered him a one-year contract, a company Packard car, and created an identical reproduction of his studio in Sèvres. Erté received a hero's welcome, and gave 197 interviews on the boat, in New York, and in Los Angeles! He also made sets and costumes for the epic movie *Ben-Hur*. The peacock crown with Egyptian motifs he designed for actress Carmel Myers became a cult piece, and is now available as a ring (60 dollars) and drop earrings (95 dollars) in the Met collection. ●●●

“ Dans les années 1960, les hippies donneront à l'artiste une seconde jeunesse. ”

Les années psychédéliques

Erté ne terminera pas son contrat. Délais intenable, disputes avec les actrices, l'artiste bridé préfère rentrer en France. La richesse de ses créations pour le cinéma et le théâtre fera école aux États-Unis, mais lorsque s'achèvent les années 1930, Erté est sur le déclin. Au lendemain de la récession, l'artiste est ruiné. Ses spectacles s'arrêtent les uns après les autres, ses œuvres ne se vendent plus. Il vend sa maison, congédie ses domestiques et s'installe dans un petit appartement à Boulogne-Billancourt.

Les hippies donneront à l'artiste vieillissant une seconde jeunesse. On redécouvre dans les années 1960 ses arabesques et ses figures mythologiques : le mouvement psychédélique s'en inspirera pour dessiner les affiches qui invitent aux concerts de Jefferson Airplane, du Grateful Dead, de Janis Joplin. Le mouvement Art déco est en pleine résurgence. En 1967, année du « Summer of Love », Erté fait l'objet d'une rétrospective à la Grosvenor Gallery de New York : le Met achètera les 170 œuvres avant-même l'ouverture de l'exposition !

Erté est de retour au sommet. L'artiste achèvera son *Alphabet*, un ensemble de lettres illustrées commencé en 1927, dessinera le spectacle de l'Exposition universelle de Montréal et fera son grand retour sur scène en habillant les danseuses Ginger Rogers et Zizi Jeanmaire. La pièce maîtresse de la collection vendue à la boutique du Met est dédiée à la meneuse de revue française : un collier en or pavé de 99 cristaux Swarovski (225 dollars), succession d'éventails et de palmettes. Une double référence à l'antiquité égyptienne et au mouvement Art déco. Erté aurait apprécié. ■

Erté et l'actrice Carmel Myers dans le costume de paon qu'il lui a dessiné pour le film Ben-Hur en 1925. Erté and actress Carmel Myers wearing the peacock costume he designed for her for the film Ben-Hur in 1925.

© Sevenarts Ltd





The psychedelic Sixties

Erté never finished his contract. Held back by impossible deadlines and arguments with actresses, he decided to return to France. His sumptuous cinema and theater creations set a precedent in the United States, but Erté fell on hard times in the late 1930s. The artist was penniless after the recession. His shows were stopped one after another, and no one bought his work. He sold his house, dismissed his servants, and moved to a small apartment in Boulogne-Billancourt, west of Paris.

In a turn of events, the hippies gave the aging artist a new lease on life. His arabesques and mythological figures were rediscovered in the 1960s, and the psychedelic movement used them as inspiration for concert posters for the Jefferson Airplane, the Grateful Dead, and Janis Joplin. The Art Deco movement was enjoying a major comeback. In 1967, the year of the Summer of Love, an Erté retrospective was held at the Grosvenor Gallery in New York, and the Met bought all 170 works before the exhibition opened!

Erté was back on top. The artist finished his *Alphabet*, a collection of illustrated letters he had started in 1927, designed the show for the Montreal Expo 67, and made a triumphant return to theater by dressing dancers Ginger Rogers and Zizi Jeanmaire. The centerpiece of the collection sold at the Met Store is an homage to the French cabaret icon: a gold-plated necklace set with 99 Swarovski crystals (225 dollars) in a succession of openwork fans and palmettes. A double reference to Ancient Egypt and the Art Deco movement. Erté would have approved. ■

Angel Harpist in Blues, décor pour la revue Rhapsody in Blue à l'Apollo Theatre, New York, 1926. Angel Harpist in Blues, a design for the revue Rhapsody in Blue at the Apollo Theatre, New York, 1926. © Sevenarts Ltd

